

— Depuis trois ans, je viens ici toutes les nuits, pour redire une messe que j'ai dite avec trop de précipitation pendant ma vie ; j'étais condamné à y venir jusqu'à ce que j'eusse trouvé un servent ; grâce à vous, ma pénitence est terminée, je vous remercie.

Et il disparut.

L'abbé VINCENT PLINGUET

La mort du père Lagier. (III, VII, 335.)— Dans le mois de février 1874, la neuvaine de Saint-François-Xavier avait lieu à l'Isle-Verte.

Le père Lagier, oblat de Marie Immaculée, qui prêcha alors la neuvaine dans la paroisse, possédait le don d'attirer les cœurs et de convertir les âmes. Ces apôtres ont une voix à nulles autres pareilles et leurs accents trouvent pour ainsi dire tout de suite le chemin qui mène droit au cœur de chacun de nous. Toute la paroisse suivait donc les exercices de la neuvaine avec dévotion et avec zèle, ne voulant pas perdre une seule de ces paroles tombant des lèvres du révérend père prédicateur.

Le 27 février, un vendredi au matin, le père Lagier monta lentement les marches de la chaire de vérité. Il parla comme toujours, avec grâce, avec onction, avec chaleur même et termina son sermon par un " au revoir " énergique qui plana sur la foule comme un glas funèbre. Descendu de la chaire, fatigué, le front couvert d'une sueur froide, le père Lagier alla se jeter sur son lit au presbytère, cherchant dans le sommeil un repos pour ses douleurs, le calme pour son cœur malade. Hélas ! oui, il devait y trouver le repos, mais celui de l'éternité bienheureuse.

L'heure du diner étant venu, on alla réveiller le père. Son corps avait déjà la rigidité du cadavre. Il devait être mort depuis une heure environ. On ne se figure pas l'étonnement du personnel du presbytère et la douleur et la consternation du peuple lorsqu'aux exercices de deux heures le curé Ladrière annonça la mort soudaine et foudroyante du père Lagier.

Ce fut comme un long et douloureux sanglot comprimé dans toute la nef. On y pleurait à chaudes larmes et sans respect humain, tant la douleur était sincère et vrai.

A l'Isle-Verte on a toujours conservé le souvenir vivace et poignant de cette mort subite en pleine retraite, dans un temps de pénitence et de mortification. Bien plus, les fidèles se sont disputé les lambeaux de son humble soutane et plus d'une famille montre avec orgueil un morceau du vêtement du saint oblat de Marie Immaculée mort au champ d'honneur " alors qu'il faisait la moisson dans la vigne du Seigneur. "

Cette mort eut du retentissement et fut la cause d'un bon nombre de conversions dans la paroisse.

La mort du juste est un rayonnement.

CHARLES-A. GAUVREAU